

- Electro ●
- Deluxe ●
- C'était ●
- Ouf ●

Panic à Marciac : anniversaire Deluxe !

Dernière date explosive d'Electro Deluxe pour le dernier concert de JIM.



C'est avec une soirée bien particulière que l'on clôture la quarantième édition de Jazz in Marciac. Pour l'occasion, après deux semaines assis, une piste de danse a enfin été dégagée sous le chapiteau. Pour finir la quinzaine en beauté, l'équipe de JIM veut faire la fête ! Ce n'est donc pas par hasard que Panam Panic & Rootwords, et Electro Deluxe sont les élus de cette soirée spéciale. Panam Panic est déjà passé à Marciac l'année dernière, et c'est avec plaisir qu'on les retrouve en première partie. Mêlant une ambiance groovy à des sonorités électro et hip hop, le groupe donne un souffle nouveau au jazz en tant que musique actuelle. Après quelques morceaux instrumentaux entraînants, la foule s'emporte lorsque le rappeur Rootwords entre en scène. La rencontre entre jazz et hip hop est électrique, les styles ayant une histoire si liée et quelque part similaire, l'atmosphère rappelle

alors une véritable réunion de famille. Arrive ensuite la tornade Electro Deluxe ! Jeux de lumières, sample d'intro mystérieux, le cadre est posé. Le très majestueux septet arrive sur scène comme un boxeur sur le ring. Dès le premier morceau, le public est conquis. Les quelques chanceux qui ont réussi à passer de l'autre côté de la barrière se ruent dans la fosse. La voix chaude et puissante de James Copley se mélange au groove de la section rythmique, et les pêches de cuivres nous retournent. C'est parti pour deux heures de show à l'américaine. Tout est millimétré, des breaks aux transitions, en passant par la mise en scène et la chorégraphie des cuivres. James semble habité, et fait ce qu'il veut de son auditoire, qui répond en chœur à ses « liiiiiiaaaaar !!! ». Chaque musicien est présenté et mis en

lumière l'un après l'autre. Quand arrive *Let's Go To Work*, le chapiteau est en feu et les fans hurlent le refrain. James déclare « si l'on peut chanter ensemble alors on peut vivre ensemble », et c'est vraiment une vague de bonnes ondes que l'on prend de plein fouet.

« si l'on peut chanter ensemble alors on peut vivre ensemble »

Hier soir, Marciac, qui a ouvert ses prestigieuses portes du jazz à la nu-soul/funk française, a soufflé ses quarante bougies dans une ambiance survoltée, nous laissant dans l'attente de la 41ème édition...

Le meilleur des pires titres que vous auriez pu lire cette année !

Norah Lâche-nous les Basques !

Herbie médicinale et carte d'Avital

Oh Wayne Toussaint go marchin' in

Trompette un bon coup, ça ira mieux

Roy ça Groove et Stanley ça claque !

Eh Besson Pacey? Il se sont Ka(t)ché !

Hiroimi du sort

Sous le Sun du Joshua-piteau

Débats et déo : Manu Dît bango

Yaron héron petit patapiano

Tous aux aguets : Wynton Mars arrive

Jacky nous a terrassés

Rosenberg en prend de Lagraine

Panic !!! De l'Electro à Marciac !



Interview Electro Deluxe

À l'occasion du dernier concert de leur tournée, ici à Marciac, rencontre avec l'ensemble du groupe

C'est votre premier concert à Marciac, qu'est-ce que cela représente pour vous ?

On en est très honorés, d'autant plus qu'on ne joue pas du jazz puriste. On joue d'ailleurs essentiellement dans des festival pop, rock ou de variété où l'on nous « traite » de jazziers. Ici c'est sûrement l'inverse, (rires). Par rapport au jazz, nos sets sont très préparés jusque dans la mise en scène. Notre part d'improvisation repose principalement sur le partage avec le public et l'ambiance qui se dégage lors du concert. Nous n'avons aucun moyen de prévoir à l'avance de quelle façon cela va se passer.

Pourquoi être venus en septet plutôt qu'en big band ?

Nos formations sont de plus en plus variées. Nous sommes passés du septet au big band en incluant parfois des choristes et des chanteurs ou des DJs invités lors de certaines collaborations. En fait, on n'impose jamais de formule. On s'adapte en fonction de la demande. Notre show est le même en big band qu'en septet ou qu'avec les choristes. Seuls les arrangements changent.

En quinze ans vous avez beaucoup évolué...

Le groupe vient de l'électro-jazz mais son évolution est inévitable, et c'est tant mieux. En tous les cas, il ne s'agit pas d'une réflexion consciente car nous

sommes toujours dans le vif des compositions et du jeu. Ce n'est qu'après coup et avec du recul, en parlant avec des spectateurs ou des journalistes, que l'on peut se rendre compte de notre évolution musicale. De manière générale, notre style change en fonction de nos goûts et de nos envies. En musique, il est primordial de vivre l'instant et de se renouveler, sinon on court le risque de toujours proposer la même chose au fil des années.

L'arrivée de James a justement été une évolution majeure, racontez-nous votre rencontre

La rencontre avec James a été évidente. On a collaboré avec beaucoup de chanteurs que l'on invitait sur nos albums, mais ils avaient déjà leurs projets et il n'était donc pas possible de fusionner. James, on l'a rencontré au travers d'une vidéo de karaoké et on l'a contacté pour enregistrer avec nous. A l'époque, il n'était pas dans la musique et la suite la voilà. James a son style et sa culture, il apporte beaucoup. (James) : « Le groupe fonctionne comme une équipe de basket, avec son meneur et ses pivots, et je connais ma place. Le chanteur est souvent mis en avant dans les groupes, moi j'aime mettre en avant le groupe. Je me considère comme un tour guide, le groove avant tout ! »

Quelle serait la collaboration la plus folle que vous puissiez imaginer ?

Mmmh... Pharell Williams ? Puisqu'il ne sort que des tubes. Parfois certaines idées paraissent dingues et se révèlent finalement possibles, comme notre featuring avec C2C par exemple : c'était une expérience vraiment incroyable et nous en gardons un souvenir fabuleux.

Popy, Maëlys & Antoine



JAC x Electro Deluxe

De gauche à droite : Mina, Manu, Antoine, Popy, **Thomas Faure**, Lulu, **Arnaud Renaville**, **James Copley**, Maëlys, **Gael Cadoux**, **Jeremy Coke**.

Derrière l'appareil : Laurent.

Ce soir au Chapiteau et à l'Astrada



R I E N

